

Sir Bernard Cyril Freyberg (1889-1963), dentiste anobli et héros des deux guerres mondiales

par
Xavier Riaud



Sir Bernard Cyril Freyberg (1889-1963) à Cassino en Italie, le 3 janvier 1944.

Un sportif de haut niveau

Bernard Cyril Freyberg naît à Londres, le 21 mars 1889. A l'âge de deux ans, il émigre avec sa famille en Nouvelle-Zélande. Freyberg fait sa scolarité au Wellington College de 1897 à 1904, où ses prouesses sportives sont vite remarquées. Il excelle à la natation. Il gagne le titre de champion junior de Nouvelle-Zélande et cinq ans plus tard, le titre senior (Freyberg, 1991).

Dentiste de formation

A sa sortie d'école, il apprend la dentisterie et fait son apprentissage avec J. S. Fairchild de Wellington. Il est inscrit au Registre des dentistes de Nouvelle-Zélande, le 22 mai 1911. Il rejoint A. L. Yule, dentiste à Morrinsville en tant qu'assistant. Il exerce plus tard à Hamilton. Le 18 janvier 1912, il est promu lieutenant dans le 6^{ème} régiment territorial Hauraki qu'il quitte un mois plus tard, lorsqu'il accepte un poste de dentiste à Levin où il décide de rester. En 1914 pourtant, il part pour San Francisco (Foster, 1966).

L'armée britannique

Au début de la Guerre 14-18, il gagne l'Angleterre et s'engage dans l'armée britannique. Il rejoint le 7^{ème} bataillon Hood de la brigade royale de marine. Dès septembre 1914, il est sur le front belge. En avril 1915, la brigade est envoyée dans les Dardanelles. Là, dans la nuit du 24 avril 1915, Freyberg se porte volontaire pour traverser le Golf de Saros à la nage, ce qui détourne ainsi l'attention des Turcs par son arrivée sur le continent, du vrai débarquement des troupes alliées à Gallipoli. Bien qu'il ait subi un feu très nourri, il s'en sort indemne et son exploit lui vaut d'obtenir sa première D.S.O. (Distinguished Service Order : décoration militaire du Royaume-Uni) (Barber & Tonkin-Covell, 1989).

Sur le sol français

Après la campagne de Gallipoli, Freyberg est envoyé en France. Le 3 novembre 1916, alors qu'il commande le 7^{ème} bataillon Hood, il se distingue tellement dans la prise du village de Beaucourt-sur-Ancre, dans les derniers moments de la bataille de la Somme, qu'il reçoit la Victoria Cross « pour sa bravoure exceptionnelle. »

Après que les hommes de Freyberg aient attaqué une première fois sans succès les tranchées ennemies, il rallie ses hommes et d'autres, et lance une seconde offensive qui cette fois, est un succès. Il est blessé deux fois pendant l'assaut, mais reste à la tête de ses hommes qu'il mène au combat deux jours durant dans cet état. A la fin du deuxième jour, blessé deux fois encore, dont une grièvement, il refuse de quitter le front tant qu'il n'a pas reçu des instructions en ce sens (Freyberg, 1991).

Héros de guerre

Le texte de la citation est le suivant : « *La personnalité, la bravoure et le mépris du danger de la part de ce seul officier ont permis au Corps d'atteindre la position la plus avancée sur l'objectif envisagé et grâce à ce point d'appui, de former la ligne de front.* »

Pendant son service en France, Freyberg reçoit neuf blessures. Il ne cesse d'être montré en exemple. A la fin de la guerre, il est nommé brigadier temporaire et prend le commandement de la 58^{ème} division en avril 1917, ce qui fait de lui le plus jeune général de l'armée anglaise. Il est fait Compagnon de l'Ordre de Saint Georges et de Saint Michael. A la fin de la guerre, il est très grièvement blessé aux pieds par un éclat d'obus. En janvier 1918, il dirige la 29^{ème} division et brille lors de l'offensive allemande de mars-avril 1918 où il reçoit une barre à sa D. S. O. en hommage à son action. Il en recevra trois.

A Lessines, il prend un pont à la tête d'un escadron seulement quelques minutes avant que l'armistice soit effectif. Déjà nommé six fois à l'ordre de l'armée, il gagne sa deuxième D. S. O (Barber & Tonkin-Covell, 1989).

Entre-deux-guerres

De 1921 à 1925, il est officier au quartier-général de la 44^{ème} division, mais ses nombreuses blessures rendent sa santé fragile. En 1929, Freyberg est nommé à la tête du premier bataillon du régiment de Manchester. En 1934, il est major général à l'âge de 45 ans seulement.

Alors qu'il est pressenti pour de hautes fonctions, des problèmes cardiaques l'obligent à se retirer. Il est déclaré inapte au service en 1937 (Foster, 1966).

L'armée néo-zélandaise

En 1939, il se rapproche du gouvernement néo-zélandais et lui offre ses services. Il reçoit le commandement de la 2^{ème} force expéditionnaire néo-zélandaise et de la toute nouvelle 2^{ème} division. Pendant la retraite en Grèce, en 1941, il dirige les forces alliées pendant la bataille de Crète et organise leur repli. Promu lieutenant général et Grand Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, il continue de commander ses hommes de la 2^{ème} division néo-zélandaise en Afrique du nord et en Italie. Il ne s'entend pas avec le général Auchinleck dont il refuse et discute certains ordres qui ne vont pas dans le sens, d'après lui, des intérêts néo-zélandais. Par contre, il s'entend très bien avec le général Montgomery qui tient grand cas de l'expérience de Freyberg. Ainsi, pendant la bataille d'El Alamein en octobre-novembre 1942, les troupes néo-zélandaises jouent un rôle primordial dans la victoire alliée (Freyberg, 1991).

Campagne européenne

En 1944, il est présent dans le haut commandement allié lors de la bataille de Monte Cassino en Italie. C'est d'ailleurs lui qui en ordonne le bombardement. La même année, il est blessé gravement dans un accident d'avion. Après six semaines de convalescence, il revient à la tête de ses hommes dans les derniers moments de la guerre. Alors que ces derniers atteignent Trieste, le règlement de tensions avec les partisans yougoslaves lui valent d'obtenir la troisième barre à sa D. S. O. Il quitte son régiment le 22 novembre 1945 (Foster, 1966).

Gouverneur général de Nouvelle-Zélande

Il devient Gouverneur général de Nouvelle-Zélande, le 17 juin 1946, poste qu'il garde jusqu'au 15 août 1952. La couronne anoblit Freyberg en 1951 et fait de lui, le Baron Freyberg de Wellington, de Nouvelle-Zélande et de Munstead dans le comté de Surrey. A la fin de ses fonctions, Freyberg rejoint l'Angleterre. Dès son retour, il siège à la Chambre des Lords. Le 1^{er} mars 1953, il devient Député et lieutenant-gouverneur au Château de Windsor. En 1955, la Freyberg High School ouvre ses portes à Palmeston North en Nouvelle-Zélande. Il meurt à Windsor, le 4 juillet 1963 (Freyberg, 1991).

Une salamandre

En tant que soldat, Freyberg est devenu une légende de son vivant. Ses hommes le trouvaient formidable et lui étaient dévoués, pas seulement parce qu'il partageait leurs dangers et leur inconfort, mais aussi parce qu'il était toujours soucieux de leur bien-être. Il était rencontré au milieu des batailles partout où ses hommes étaient engagés et son apparente indifférence au danger faisait dire à Churchill qu'il était telle une « *salamandre* », droit au milieu des balles qui sifflaient autour de lui (Barber & Tonkin-Covell, 1989).

Référence bibliographiques :

Barber L. & Tonkin-Covell J., *Freyberg: Churchill's Salamander*, Century Hutchinson (ed.), Auckland, 1989.

Foster Bernard John, *Freyberg, First Baron, Sir Bernard Cyril Freyberg*, Encyclopaedia, Wellington, 1966.

Freyberg Paul, *Bernard Freyberg, VC : soldier of two nations*, Hodder & Stoughton (ed.), Londres, 1991.

Gelbier Stanley, communication personnelle, Londres, UK, 2008.

Avec tous mes remerciements au Professeur Stanley Gelbier, ancien président de la Lindsay Society for the History of Dentistry (UK), pour son aide précieuse.